



# Au coeur de la Ville

## Une paroisse qui vit

### *Homélie du dimanche !*

Dimanche 6 février 2022

**Homélie du 5<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année C**

La Parole de Dieu, source d'unité et objet de mission



On le dit à juste titre, pour vivre heureux, il faut vivre dans la concorde et trouver son unité, sa cohérence intérieure. Je ne sais pas si vous le ressentez comme moi, mais il me semble que cela devient de plus en plus difficile. La profusion d'informations disponibles, les influenceurs qui occupent tous les canaux, les confrontations des points de vue qui sont plus des envois d'anathèmes que des échanges d'idées, tout cela n'aide pas à trouver son juste chemin, à aborder l'autre avec sérénité. Et reconnaissons-le, même au sein de nos paroisses, nous avons bien du mal à échapper à ces tendances à la dispersion.

Et nous voilà tiraillés un peu en tous sens. Nous sommes assez spontanément animés de bonnes intentions, nous voulons plutôt bien faire. Mais même là, des désirs contradictoires nous habitent. Parler, et agir. Aimer, pardonner, et pousser à retrouver le droit chemin. Célébrer, prier, et s'évertuer à changer le monde. Oser l'aventure et renforcer nos sécurités.

Que nous disent les lectures de ce jour ? Elles nous éclairent sur deux points :

- le premier est que cette tension entre des aspirations apparemment opposées est quelque chose d'inhérent à notre nature humaine, et que c'est en tenant les deux bouts qu'on peut parvenir à une vie unifiée et féconde ;
- le second est que seule la Parole de Dieu permet de trouver ou retrouver l'unité en nous et entre nous, dès lors que nous acceptons d'en être les porteurs.

Dans la première lecture, Isaïe décrit la vision dans laquelle est née sa vocation de prophète. Lors d'une célébration du Seigneur dans le Temple, il reçoit la purification qui lui était nécessaire, et la mission d'être le messager de la parole du Seigneur. Célébration et envoi.

Le psaume chante la louange du Seigneur, l'action de grâce, et loue à la fois l'amour et la vérité attachés à son nom. Il célèbre d'autre part la parole qui est agissante, source de vie.

De son côté, St Paul témoigne de cette action de Dieu en lui et autour de lui. Son propos souligne qu'il a à la fois agi, pris de la peine – on sait combien il a voyagé, dans des conditions souvent hostiles – et porté la bonne nouvelle qu'il avait lui-même reçue, en s'efforçant à chaque fois de s'appuyer sur la culture de ses interlocuteurs pour mieux les rejoindre et les accompagner sur leur chemin intérieur.

Dans l'Evangile cohabitent également ces différents pôles.

L'épisode s'ouvre sur une foule qui se presse autour de Jésus, probablement attirée par les signes qu'il avait posés en d'autres lieux. Pour mieux les rejoindre au plus profond d'eux-mêmes, Jésus prend un peu de distance. Voilà qui est assez paradoxal, mais il connaît bien le cœur de l'homme, et il trouve la distance nécessaire pour que la tentation de «toucher» le Maître ne fasse pas obstacle à un semis plus fécond de la parole.

De leur côté, Pierre, Jacques et Jean, à ce moment de leur histoire, sont de simples pêcheurs, de bons pêcheurs d'ailleurs, ne craignant pas d'aller jeter les filets la nuit. Ils acceptent d'abord de relancer les filets au large sur la parole de Jésus, qui pourtant n'est pas du métier, comme on le sait. Apôtres, ils vont le devenir en quittant tout pour mieux répondre à l'appel de cet homme qui leur inspire une totale confiance.

Toutes ces personnes, qui nous ressemblent dans leur humanité ordinaire, sont attirées par des forces contraires et donc confrontées à des choix parfois cornéliens. Oui, ce n'est pas nouveau, l'homme est ainsi fait. Il est clair que plus on dispose d'informations, plus on est sollicité, tiraillé, cela ne simplifie pas le choix d'un bon comportement. Mais il ne sert à rien de s'en plaindre ou de vouloir à tout prix l'éviter. Ce qui importe, c'est de ne pas perdre le nord, comme on dit, c'est d'avoir une boussole en état de marche.

Notre nord, c'est la Parole de Dieu. Elle traverse les textes de ce jour, elle y est omniprésente. Isaïe entend la voix du Seigneur qui s'adresse à lui. Le mot parole apparaît 3 fois dans le psaume, dont 2 pour la parole du Seigneur. L'Évangile que proclame St Paul, qu'est-il d'autre que cette parole de vie qui est pour nous ? Et la foule qui entoure Jésus, elle est venue écouter la parole de Dieu.

Notre nord, donc, c'est la Parole de Dieu. Notre boussole, c'est Jésus. Alors regardons-le, observons comment il se comporte, écoutons ce qu'il nous dit.

D'abord, il n'opte pas pour un mode plutôt qu'un autre, il les combine. Tantôt il est là qui guérit, apaise, tantôt il se retire pour prier : prière et action. Tantôt il écoute la volonté de son Père, tantôt il proclame la Bonne Nouvelle : célébration et proclamation. Tantôt il est pressé dans la foule, tantôt il s'éloigne pour mieux rejoindre : recherche de la bonne distance. Tantôt il accueille, se fait proche, tantôt il dénonce, fustige ses interlocuteurs : miséricorde et vérité. En tout cela, il n'est pas versatile, changeant au gré de ses humeurs, non, il manifeste des facettes différentes d'une même réalité, d'un même moteur, l'amour de ceux qu'il côtoie, le désir ardent qu'ils se dessaisissent de ce qui les empêche de vivre pleinement.

Sa mission, il la confie à ceux qui l'accompagnent et vont poursuivre après lui, ses disciples et amis. C'est pourquoi il les invite à ne pas se décourager, à prendre le large malgré les vains efforts de la nuit, et à lui faire confiance. En même temps que Jésus montre à Pierre qu'il peut réussir là où il croyait avoir tout essayé, il lui signifie qu'il n'est pas indifférent à ses besoins humains, matériels : cette pêche au-delà de toute espérance indique que choisir de suivre Jésus dans tout ce que cela peut avoir de radical ne nous retire pas du monde. C'est bien ce qu'il dira un peu plus tard : cherchez d'abord le Royaume de Dieu, le reste vous sera donné par surcroît (Lc 12, 31).

Laisser tout, comme les pêcheurs au bord du lac, c'est peut-être cela, focaliser son regard sur le Christ, la parole vivante, le Verbe incarné. Ce qui veut dire tout autant, orienter son attention, sa préoccupation vers l'autre, se décentrer.

Notre quête d'unité ne trouvera de bonne réponse ni dans des choix trompeurs autant que stériles, ni dans les murailles qui s'édifient entre communautés, entre groupes d'avis différents. Elle trouvera son accomplissement dans le souci du bien de l'autre, dans l'ouverture, dans l'acceptation de quitter des certitudes trop vite acquises, dans l'accueil d'horizons sans cesse renouvelés.

Être pêcheur d'hommes, comme nous y invite le Seigneur, c'est bien autre chose qu'être pêcheur de voix dans les urnes, ou de «like» sur les réseaux sociaux. Je ne dis pas cela pour discréditer la fonction politique, oh combien nécessaire et estimable pour peu qu'elle soit préoccupée du seul bien commun. Je dis là que la recherche d'un succès personnel, de l'estime des autres, ne peut être une voie de salut. Seule la parole du Seigneur est source de vie, et source d'unité car elle transcende ce qui différencie et combat ce qui divise.

Quand St Paul presse les Corinthiens de «garder l'Évangile tel que je vous l'ai annoncé», ce n'est pas pour qu'ils le mettent en sécurité dans un coffre, mais pour en vivre et le faire connaître. Répondons à notre tour à cette invitation, et selon les nouvelles formules pour l'envoi, allons porter l'Évangile du Seigneur, et glorifions-le par notre vie.